

Les images du monde

Lucie Lambert

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lambert, L. (2000). Les images du monde. *24 images*, (100), 40–40.

LES IMAGES DU MONDE

Si ma mémoire ne sauvegarde souvent que quelques détails des films que je vois, elle sait cependant conserver vives les émotions ressenties alors. J'aurais voulu revoir *Images du vieux monde* avant d'écrire à son sujet. C'est, je pense, tout compte fait, le film qui m'a le plus marquée, celui qui me vient tout de suite en tête quand on me pose la question. Je l'ai vu plus d'une fois et, à chaque fois, il m'a transportée, émue, et j'ai failli à l'analyse.

Faisons d'abord trois petits pas dans le temps...



Le premier pas

Il y a des images qui resurgissent, enfouies bien loin, des images qui ont intrigué des yeux d'enfant. Cet étrange *Musica* sorti du petit écran, qui séduit et questionne. Des mélodrames italiens, échappés de la télévision par de sombres après-midi d'hiver. Deux univers se juxtaposent dans cette petite enfance des années 60-70: dehors, les grands espaces qui s'inscrivent dans le corps, donc la mémoire; en dedans, le petit écran, un monde torturé des adultes, en noir et blanc...

Le deuxième pas

La fréquentation d'un ciné-club de cégep. C'est l'ouverture sur le monde et le cinéma. Des films de Tavernier, Kubrick, Scola et bien d'autres entraînent dans un univers beau, stimulant, enivrant. L'écran s'est agrandi et coloré. Les frontières se sont ouvertes, les possibles, aussi. Les grands espaces réels se sont fait remplacer par les histoires du grand écran. Échange de réalités.

Le troisième pas

Les voix multiples se font entendre. La réalité est suffisamment riche pour jouer avec le sens, les images, le son. Rencontre de Gilles Groulx, Jutra, Godard, Tarkovski, Chris Marker...

Et puis alors...

«Le documentaire se fête», un événement qui a lieu dans le cadre du cinquantenaire de l'ONF, en 1989, amène à Montréal une rare moisson de films documentaires de tous les pays. *Les Images du vieux monde*, de Dusan Hanak, est une révélation!

Ce film, tourné au début des années 70, a été censuré dans son pays, l'ex-Tchécoslovaquie, parce que, a-t-on prétendu, il montrait une pauvreté gênante... à assumer pour les dirigeants. En fait, de ces portraits de vieux paysans extrêmement pauvres ressort bien davantage la richesse de leur imaginaire. C'est l'ingéniosité humaine, la dignité dans les gestes les plus simples qui se déploient dans le beau film, en noir et blanc, de Dusan Hanak.

Le réalisateur nous amène doucement à l'intérieur des vies de chacun. Je me souviens d'un homme, entre autres, qui sort de son vieux veston des coupures de journaux sur Neil Armstrong... Il est émerveillé parce qu'on peut marcher sur la lune. Il aimerait marcher sur la lune. Il craint ne pas pouvoir réaliser son rêve, parce qu'il n'a pas le costume qu'il faut... Un autre homme, dans sa maison le matin, prépare son petit déjeuner, à quatre pattes. On rit d'abord, sans comprendre. Puis, on se rend compte que cet homme n'a plus l'usage de ses jambes et qu'il doit accomplir toutes ses tâches dans cette position. Il s'est fabriqué des «souliers» pour ses mains, ses genoux et ses jambes qu'il chausse avant de sortir dans la boue, s'occuper des bêtes.

À travers ces portraits, c'est la question de la vie et de la mort qui est posée. Des bruits d'enfants donnent à ces visages usés une dimension intemporelle. Par sa façon de tourner et de monter, le réalisateur nous transmet des gestes fragiles et précieux, imprimant au cycle de la vie une humanité profonde.

À partir de ce moment, j'ai su que le documentaire pouvait émouvoir, par les images, le son, les personnages et leurs histoires. Sans qu'il s'agisse d'un coup de poing, sans qu'il s'agisse de montrer l'horreur, la catastrophe, la bêtise humaine. J'ai su qu'on pouvait éprouver du plaisir à décoder, à établir des correspondances. Plaisir à saisir l'intelligence du cinéaste qui sait façonner sa matière et construire les rapports entre ses éléments. Ici, on cherche le sens du monde, en jouant avec le réel.

La valve s'est ouverte... Fernand Bélanger, Serge Giguère, Pierre Perrault, Sylvie van Brabant, Johan Van der Keuken et beaucoup, beaucoup d'autres à connaître. Malheureusement, il y a si peu de place sur nos grands écrans (et nos petits) pour voir ces œuvres.

Je dirais que, depuis *Images du vieux monde*, il y a eu réconciliation de plusieurs réalités. Des grands espaces réels qui se sont inscrits dans ma mémoire surgit maintenant l'imaginaire du monde.

Lucie Lambert